

YVES II de Tourzel d'Allègre, dit Yves d'Alegre.

Né vers 1452 à Allègre. Mort le 12 Avril 1512 à Ravenne.

C'est l'un des personnages forts de cette seconde maison, lieutenant général des armées en Italie de Charles VIII et de Louis XII, ami de Bayard et de Louis d'Ars.



Yves II est fils aîné de Jacques de Tourzel dit d'Alegre, baron d'Allègre, et de Gabrielle de Lastic.

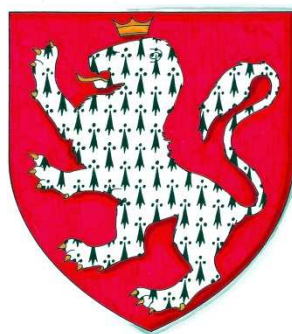
Jacques de Tourzel était frère aîné de François d'Alegre comte de Joigny, baron de Vitteaux.

Yves II est né vers 1452, sans doute au château d'Allègre, là même où il passe son adolescence et reçoit l'éducation typique d'un *bachelier*, futur chevalier conscient de sa lignée.

En 1474 il épouse Jeanne de Chabannes, soeur de Jacques de Chabannes sire de La Palisse (ou Palice), qu'on connaîtra mieux sous le nom de Maréchal de La Palisse mort devant Pavie en 1525. L'alliance avec cette grande et puissante maison ne sera pas anodine. Elle ajoute à la légende chevaleresque des d'Alegre.



Ecu d'Yves d'Alegre



Chabannes de La Palisse

En 1481 il est dit chevalier, conseiller et chambellan de Charles d'Anjou roi de Naples et de Sicile qui, d'après le Père Anselme, lui lègue par testament « *son navire de Saint Michel et 1000 écus d'or pour se rendre à Saint Jacques* ». Il est seigneur de Formigères et de Pozzols en 1499.

En 1483 on le trouve dans la mouvance du roi qui le pensionne de 1200 livres en 1488, 2000 en 1491 et en 1496, selon le principe des dédommagements pour services rendus.

En 1494 il est à la conquête du royaume de Naples.

Yves II commande l'avant-garde de l'armée de Gilbert de Montpensier qui arrive très rapidement à Viterbe, ville du Pape Alexandre VI, Rodrigo Borgia. Le duc de Calabre, fils du roi de Naples a fui Viterbe sans la défendre. Tout s'est passé si vite que Giulia Farnese maîtresse du Pape Alexandre VI s'en est allée à un mariage hors de la ville, près de Montefiascone, avec ses dames de compagnie et une escorte de 30 personnes. De retour, près de Capodimonte, château de sa famille, Giulia tombe sur des éclaireurs de l'avant garde d'Yves II qui font prisonniers la belle Farnese et sa troupe. Et comme on n'est jamais loin de la chevauchée en quête de richesses pour paiement des frais de guerre, on peut craindre des brutalités.

Brantôme raconte qu'Alegre réputé pour aller un peu vite en matière de séduction se rappelle alors les règles chevaleresques de l'amour courtois et informe le roi Charles VIII de la prise. Giulia écrit au Pape Borgia pour lui demander de payer la rançon de 3000 livres en échange de sa liberté. L'Italie fera des gorges chaudes de la mésaventure et Yves II en retire une certaine célébrité. Savonarole chante les louanges du roi brillamment reçu à Pise. Les chevaliers français sont chaleureusement accueillis à Florence et à Sienne.

Yves II et son frère cadet François d'Alegre seigneur de Précý sont choisis pour conserver et gouverner la Basilicate et le royaume de Naples pris par Charles VIII en 1495, après le retour du roi en France. Le Royaume de Naples, dit aussi Des Deux-Siciles, et distinct du reste de l'Italie depuis le XIIe s comprenait la presque moitié sud de l'Italie et la Sicile.



Giulia Farnese



Alexandre VI

Les d'Alegre déploient beaucoup d'activité, à l'inverse d'autres capitaines dont Philippe de Commines montre l'irresponsabilité. Chabron expose que les deux frères d'Alegre contribuent grandement à battre à Fornoue Ferdinand V d'Aragon et Fernand Gonzalve de Cordoue.

L'incurie de Montpensier laisse se reprendre les Napolitains qui finissent par se révolter.

Chabron raconte qu'on voit Yves réaliser « des merveilles d'armes dans les rues de la ville » (...) « résister âprement, maintenir les ennemis, puis quand il se sent serré de trop près, se reculer un peu, rallier ses hommes d'armes, charger et repousser au loin ses poursuivants, étant toujours à la première pointe, combattant lui-même, exhortant ses gens et faisant chaleureuses preuves de son corps ».

Les portes sont ouvertes aux Aragonais. Les français ne peuvent plus que « se couler le long des murailles » et s'enfermer dans des forteresses proches. Assiégés et affamés, ils devront se rendre.

1498. Yves II sera livré en otage. Il est libéré et revient en France juste pour la mort de Charles VIII dont il porte l'enseigne personnelle.

En 1499 Yves II retourne en Italie, dans le Milanais avec l'armée de Louis XII qui a signé une alliance avec Rodrigo Borgia, Alexandre VI, père de Lucrece et de Cesar, et qui est Pape pour six ans encore. Il s'agit de l'aider « à reprendre certaines places usurpées par les vicaires de l'Eglise Romaine ». Cesar Borgia, duc de Valentinois conduira les troupes auxquelles se joint Yves II à la tête de 300 lances et 4000 Suisses.

Imola est prise.

Catherine Sforza, princesse de Forli, veuve de Jérôme Riario, mère de Jean de Médicis (dit Jean des Bandes Noires), défend sa ville d'Emilie-Romagne.

On est tout près de Ravenne, le long de la côte Adriatique...

Forli tombée, Catherine est emmenée prisonnière à Rome par Cesar Borgia, et enfermée dans le sinistre château Saint-Ange, l'ancien mausolée d'Adrien, au bord du Tibre. Rongée par le chagrin elle se meurt dans un cachot. Elle a défendu si bravement Forli qu'elle fait l'admiration des chevaliers français qui s'offusquent de son injuste et triste sort. Elle est considérée comme une héroïne par les troupes mêmes d'Yves II qui protestent. Ses « milites » le sentiraient coupable et déshonoré s'il laissait faire Borgia.



Catherine Sforza



Cesar Borgia

Le sens de l'honneur est une vertu essentielle du chevalier.

Le vicomte de Voguë raconte qu'Yves finit par se sentir « *complice involontaire de cette tragédie* ».

D'Alegre enfourche son coursier, se précipite auprès du Pape sans se faire annoncer, et d'après Voguë plaide « *Saint Père, dame Sforza n'est pas votre prisonnière comme vous le semblez croire. Elle est la protégée de monseigneur le Roy de France. Le pacte conclu entre le Duc de Valentinois et moi a été violé. Si Votre Sainteté ne libère pas la dame Sforza sur le champ, mon armée qui est à Viterbe, peu distante de Rome, sera ici sous peu de jours. Elle aura tôt fait justice et pourvu l'honneur de la France* ».

Le Pape cède devant l'argument et Yves d'Alegre va lui même à cheval délivrer Catherine de sa geôle.

Cet épisode romanesque, cinématographique, dans la plus pure tradition chevaleresque renforce la réputation du baron d'Allègre.

D'après d'Auvigny Yves II continue à développer une grande activité et ses opinions sont suivies dans ses heureuses négociations par Georges 1^{er} d'Amboise, archevêque de Rouen, cardinal (1460-1510), ministre et conseiller de Louis XII.

Dès octobre 1499, le roi retourné en France, gratifie Yves II des seigneuries de Formigères et de Pozzols en Lombardie.

Milan s'est révoltée.

Les troupes françaises sont commandées par Jean (Jacques) Trivulce (Trivulzio, famille de Milan qui livra Capoue à Charles VIII aux Français), remplacé par Louis II de La Trémoille. Louis II et son fils Charles accompagnèrent Louis XII dans son expédition contre Venise et combattirent jusqu'à la victoire d'Agnadel en 1509.



Louis II de La Trémoille

Yves d'Alegre demande qu'une armée de renfort soit envoyée d'urgence pour appuyer Florence, qui réclame l'aide du roi, contre Pise. Ce qui fut fait.

Mais à la grande déception d'Alegre ce n'est pas lui mais Jean de Chalencon-Polignac seigneur de Beaumont-Jullianges qui reçoit le commandement de cette armée.

Il en conçoit une grande amertume, voire de la jalousie.

De nouveaux succès saluent les actions conjointes d'Yves II et de Cesar Borgia en Romagne que l'armée de Louis XII rejoint. Les troupes françaises occupent le royaume de Naples. Elles sont cette fois alliées aux Espagnols de Ferdinand V Le Catholique (1452, 1468-1516) roi d'Aragon et de Leon puis de Castille par son

mariage avec Isabelle de Castille en 1469. Ferdinand va réunir la quasi-totalité de l'Espagne sous sa couronne.

Mais il va aussi promouvoir l'Inquisition *Jésuito-Dominicaine*...

L'alliance se fissurera lors du partage des conquêtes de cette armée dite de la Sainte Ligue.

Louis XII fait Louis d'Armagnac duc de Nemours¹ vice-roi de Naples et commandant suprême des armées françaises dans ce royaume. Louis d'Armagnac, né en 1472, mort en 1503, fut comte de Pardiac, fut duc de Nemours de 1500 à 1503, et comte de Guise de 1481 à 1503. Il meurt en 1503.



Louis d'Armagnac duc de Nemours

Nouvelle ulcération pour Yves II qui vient pourtant de vaincre Gonzalve de Cordoue et veut que soient accentués ou poursuivis les combats. On peut penser qu'un contentieux subsiste entre les d'Alegre et la maison d'Armagnac d'avant et depuis l'entrée en baronnie de Morinot de Tourzel. Tout l'oppose à Louis d'Armagnac indécis sur la stratégie à suivre. Bayard et les principaux chefs des armées soutiennent Yves d'Alegre.

Le combat est engagé. Mais les divergences du haut commandement nuisent à l'efficacité, mènent à la défaite et à la perte de Naples.

Yves II outragé regagne la France. Interdit de Cour et en disgrâce il s'enferme dans le puissant château d'Allègre qu'il trouve peut-être le temps d'embellir².

Dès 1506 Gabriel, autre fils d'Yves II est lui aussi en Italie.

¹ En 1507 Louis XII donnera le titre de duc de Nemours à son neveu Gaston de Foix. Le titre quitte la maison d'Armagnac (1464-1503) pour passer à cette de Foix qui le perd en 1512 à la mort de Gaston. En 1515 et 1516 deux Medicis seront ducs de Nemours. En 1528 le titre passe à la maison de Savoie. Il y restera jusqu'en 1707. On se rappellera qu'en 1593 c'est Charles-Emmanuel de Savoie (1567-1595), qui, porteur du titre de duc de Nemours, attaquera le château d'Allègre pendant les guerres civiles et de religion.

². Hypothèse : il est possible que ce soit à partir de ce moment-là que commence à être transformée en « demeure fortifiée » la « *forteresse en paquet de chandelles* » conçue sur les idées qu'Aubriot a appliquées à « La Bastille St-Antoine » de Paris. Selon les principes des bastilles (dont celle de Paris, « La Bastille ») elle était prévue pour recevoir les toutes nouvelles pièces d'artillerie de la fin du Moyen Age avec ses tours et courtines au couronnement continu en terrasse et ses archères-canonnières (renflées à la base) permettant le tir des armes à feu portables. Les dates d'achat des ardoises et tuiles des toits peuvent éclairer sur ce point.

D'Auvigny rapporte que son ami Louis d'Ars rentrant d'Italie « *couvert de blessures et de gloire* » plaide pour la réhabilitation d'Yves II qu'il réclame pour sa récompense personnelle.

Gênes s'est encore soulevée. Louis XII décide de marcher sur l'Italie à la tête d'une nouvelle armée.

La présence d'Yves d'Alegre est désirée et le roi l'envoie en avant garde avec 3000 hommes d'armes. Il prend Savone dont il est fait gouverneur. Puis il reprend Menton, Roquebrune, Port-Maurice et enfin Gênes.

L'abbé d'Angles raconte que Jacques, (Jacques II) le fils aîné d'Yves II, devant Gênes, « *monté le premier sur un bastion ennemi, s'acquiert une gloire immortelle en y arborant son étendard en présence du Roy et de tous les chefs de l'armée* ».

Yves d'Alegre reçoit solennellement Louis XII roi de France et Ferdinand V dit Le Catholique, en sa ville de Savone.

D'abord opposés pendant la première partie des guerres d'Italie, puis alliés contre Naples, les deux rois s'unissent là pour réduire la riche république aristocratique des Doges de Venise qui étendaient leur loi en Lombardie et sur les côtes orientales de l'Adriatique.

1509. Yves II enfonce l'avant-garde de l'armée de Louis XII en Lombardie participe comme Bayard à vaincre les Vénitiens à Agnadel le 14 mai 1509. Machiavel dira qu'en un jour Venise a perdu ce qu'ils avaient mis 800 ans à conquérir.



Agnadel

De 1509 à 1512 Yves II est de toutes les batailles.

En 1511 à Ferrare meurt Jean de Tourzel, seigneur de Saint-Diéry et de Meilhaud. Le plus jeune fils d'Yves II aurait été tué dans une sédition militaire, selon certains, ou empoisonné, selon d'autres. Il s'était illustré au siège de Padoue.

Selon Guichardin Yves II se montre « *moult chevaleureux*³ », et « *d'une parfaite connaissance des affaires de la guerre* ».

Plus jeune que Bayard et surtout qu'Yves d'Alègre, Gaston de Foix, le jeune duc de Nemours (1489-1512), apprend auprès de ses deux aînés son métier de connétable commandant en chef de l'armée française en Lombardie⁴.

1512. On les retrouve devant Brescia prise en 1512 et qui sera défendue par Bayard en 1520. Protégé par ses capitaines, Gaston de Foix s'introduit de nuit dans Bologne et permet d'en lever le siège.

12 avril 1512. Ravenne.

Tôt au matin de la bataille, ou la veille, Yves II, son beau-frère Jacques de Chabannes sire de La Palisse, Lautrec (Odet de Foy maréchal de Lautrec) et Bayard (Pierre du Terrail) escortent le jeune Nemours et se promènent le long du Ronco que traverse l'armée Française.

Brantôme raconte leur rencontre avec une troupe de *genétaires* Espagnols (*jinetes*) et la conversation courtoise qu'ils ont échangée.

Les auteurs locaux et la tradition populaire à Allègre disent que « le baron d'Allègre a sauvé ses compagnons de l'encerclement par ses charges répétées, dans la tradition des chevaliers français, et ainsi fait basculer dans le camp de Louis XII une victoire qui paraissait lui échapper ».

Nota. Si vous lisez dans ce site et la même rubrique, le récit que donne Pascal Briost de la bataille, le rôle d'Alègre a été tout à fait différent de la légende populaire.

Le jeune Gaston de Foix perd la vie à 23 ans en poursuivant l'ennemi dans son armure dorée.

Se retirant après une manoeuvre Yves II apprend que Jacques II, son fils aîné, baron de Viverols, « *jeune et hardi gentilhomme* » selon Paradin, capitaine de gens à pied, vient de mourir tué dans une embuscade ou noyé dans un canal qui coule là.

Ivre de douleur, disent certains auteurs locaux, et ne voulant pas survivre à ses fils, Yves II se rue au combat debout dans ses étriers. On le décrit pourfendant l'ennemi. Il est sévèrement blessé. Imprégné des valeurs chevaleresques il n'écoute pas les conseils de sagesse et repart à la charge. Il est désarçonné par les piétons ennemis armés de longues armes d'hast. Cela signifiait souvent la fin pour les chevaliers dans leur lourde armure de guerre.

Ayant d'après Brantôme « *cherché son cymetière fort honorablement* » il est achevé par les soldats à pied dont les fines lames des poignards trouvaient passage aux jointures du pesant harnois.

Ramené à Allègre, par un membre de la famille Grellet dit-on, Yves II sera inhumé dans la chapelle Saint Yves du château.

Il est couché dans son tombeau sous une magnifique dalle en marbre rose crème⁵ sans doute sculptée au XVIe s dans le style Italien comme ce fut la mode en France pendant la Renaissance.⁶

³ Intéressant, le mot associe chevaleresque et valeureux.

⁴ Sic nos auteurs locaux. Yves d'Alègre a sans doute été du nombre des instructeurs, mais en très bonne compagnie avec Bayard, La Palice, Lautrec... Il est souvent dit que, très tôt instruit, Gaston de Foix était bon militaire et assez bon stratège. Ce n'est pas tout à fait ce qu'il démontrera à Ravenne en 1512.

⁵ Visible au château de Cordès comme l'autel de la chapelle castrale Saint-Laurent-Saint-Yves.

Yves II est couché, un coussin sous la nuque, armé d'une hache d'arme posée à sa droite et d'une épée à son côté gauche. Au sol à son pied droit, son casque à visière relevable, orné de plumes droites.

Il est présenté en chevalier banneret et tient un étendard frappé de pommes de pin... On pense soudain à des Allègre d'Alais (Alès) en Languedoc qui portent trois pommes de pin !⁷



A sa tête deux écus aux armes qui devaient être portées à Allègre à l'époque d'Yves II et de ses enfants qui ont fait sculpter cette dalle.

A dextre, au-dessus de son épaule droite, l'écu des Tourzel avec une tour qui semble ronde et terrassée, conforme aux notices.

A sénestre, au-dessus de son épaule gauche, l'écu de son épouse Jeanne : un parti au 1 des Tourzel, et au 2 des Chabannes seigneurs de La Palisse.

⁶ Il est dit que cette dalle est ressemblante. Il est plus probable que l'artiste ait reçu quelques indications permettant un minimum de vraisemblance et d'exactitude pour son écu et sa bannière. Pour le reste il aura laissé aller son imaginaire. Ainsi les artistes de la Renaissance représentaient les scènes bibliques en costumes italiens du XVI^e siècle, ce qui ne choquait personne. « Notre » Yves baron d'Allègre n'a peut-être jamais porté ce type d'armure dans lequel il est figuré. Mais cela n'a aucune importance. Nous n'imaginons pas notre chevalier héros de Ravenne autrement qu'ainsi harnaché ! Seul l'historien, pour la perfection de son savoir, souhaitera rechercher quelle armure Yves avait réellement revêtue.

⁷ A ce jour nulle recherche n'a été faite sur cette enseigne ni déterminé à quelle famille ou à quel lieu elle est liée.

Cette dalle, très finement travaillée, belle et émouvante, est visible actuellement au château de Cordès. Intacte, elle a miraculeusement échappé au pillage de la chapelle Saint Yves, à la Révolution, aux hasards et à la cupidité. Tournée face sculptée dans la terre, elle a servi de marche d'escalier, ce qui l'a protégée... C'est un des rares témoignages directs qui restitue le niveau de qualité de notre patrimoine Allegras.

Tout autour est gravé :

MESSIRE YVES JADIS SEIGNEVR D ALEGRE
SOVBS CE TVMBEAV CY FAICT SA RESIDANCE.
EN SON VIVAT DE DIEU
DE CVEVR ALEGRE FVT SERVITEVR
ET DES BONS ROY DE FRANCE
TESMOIGN ITALIE NAPPLES ET LOMBARDIE.
DIEV A SON AME DOIT ETERNELLE VIE
MDXII . XII OR DAVR SUIT SON PRINCE
IL TREPASSA EN LA BATAILLE DE RAVENE



Les fils d'Yves II.

Jacques II baron de Viverols.

Fils aîné d'Yves II baron d'Allègre et de Jeanne de Chabannes. Baron de Viverols, capitaine de gens de pied pendant l'expédition de Louis XII contre la Vénétie dont son père, Yves II, commandait l'avant garde. Il est tué à Ravenne le 11 ou le 12 avril 1512 comme son père, soit dans une embuscade, soit noyé dans un canal ou un cours d'eau. Yves II lui a donné le prénom de son grand-père paternel, aîné de sa fratrie lui aussi. Ce qui le désigne comme héritier de la baronnie.

Jacques II a un fils, **Jérôme** ou **Hierosme**, né à Milan d'une *liaison locale*. Il sera mentionné, écuyer, naturalisé en 1540.

BMA p 46.

Gabriel dit d'Alegre. Baron d'Allègre et de Blainville que lui apporte son épouse. Il est le deuxième fils d'Yves II et de Jeanne de Chabannes, cadet de Jacques, aîné de Christophe et Jean. Il porte le prénom d'un grand-oncle, religieux, frère d'Yves 1^{er}. En 1506 Gabriel était de l'expédition d'Italie avec son père, présent devant Pavie. Le 1er octobre 1506 il fait poser dans la chapelle Saint-Sébastien de l'église *Santa Maria del Carmine* une peinture de l'école du peintre Bernardo Zaganelli Cotignola, sur le cadre de laquelle on lisait « *priore magnifico domino Gabriele d'Alègre.S.R.E. prothonotario* » et « *prieur des juristes de la nation ultramontaine* ».

Au début du XXe s cette toile était sans son cadre à la National Gallery de Londres.

Il est époux de Marie d'Estouteville en 1513 et père de cinq fils dont autre Christophe. Il fera une belle carrière qui présente des points communs avec celle de Bertrand, son arrière-grand-oncle. C'est ce Gabriel qui continue la lignée. Mais les guerres civiles et de religion sont là.

Christophe d'Alegre, baron de Saint-Just (Bellevue la Montagne), Obsonville et Oissery. Christophe de Tourzel d'Alegre, fils d'Yves II et de Jeanne de Chabannes. On le retrouvera, époux en 1530 de Madeleine Le Loup, fille de Blain Le Loup. Il sera auteur de la troisième maison liée à l'histoire d'Allègre, celle des d'Alegre seigneurs de Viverols et de Beauvoir. Il reçoit les terres de Pouzoles en Italie données par le roi en remerciement des services de son Père.

Jean, seigneur de Meilhaud et Saint-Diéry.

Sire de Meilhaud et de St Diéry, Jean est le plus jeune cadet de Jacques, Gabriel et Christophe. Il s'illustre au siège de Padoue dans l'armée de Louis XII en Lombardie contre Venise, dont son père Yves II commande l'avant garde. Il est dit fiancé à une fille de Gonzague marquis de Mantoue. Il meurt en 1511 à Ferrare tué dans une sédition militaire ou empoisonné.

BMA p 46.

On attribue encore à Yves II, la paternité de :

Guillaume d'Alegre, archer du duc d'Albanie, mentionné en 1529.

François ou **Francique**, dit « bâtard d'Allègre, seigneur d'Aix en Forez et du Peschier. Né à Naples avant 1512, il est homme d'armes en 1523 et 1525, et guidon de la compagnie de son demi-frère. Il est légitimé en août 1536.

Vous les retrouverez dans d'autres articles de ce site...

Les Amis d'Allègre.

G. Duflos.

2004-2012-2013